Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 659

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265144

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les travaux du ménage. Mais oui ! M. Wartenweiler souhaite à tous les garçons de faire un bon apprentissage ménager qui ne les laisserait pas démunis devant la vie pratique. En entendant le conférencier faire avec conviction l'éloge du le conferencier faire avec conviction l'eloge du garçon qui tricote, nous repensions à telles excellentes brochures de T. Combe: Le Petit Pacha, Pilules d'obéissance, Parents obéissants, etc.—et il nous plaisait d'entendre, un capitaine taper sur ce bon clou! Comme il nous plaisait aussi d'entendre M. Wartenweiler faire l'éloge de celles util appelles les hégrèses de la vie dure et cui qu'il appelle les héroïnes de la vie dure, et qui arrivent, contre vents et marées, à très bien éle-ver leurs enfants! En terminant, l'orateur parla de cet amour ardent des mères qui peut sauver

ce cet amour ardent des meres qui peut sauver leurs fils, presque malgré eux, comme le fit Monique pout St-Augustin, « cet enfant de tant de larmes qui ne pouvait pas être perdu ».

La matinée se termina sur la note réconfortante qu'apporta Mme Jeanneret-Chautems, vice-présidente de l'Union des Paysannes du Val de la Crayers Cette toute igune institution — elle ne Travers. Cette toute jeune institution - elle ne Travers. Cette toute jeune institution — elle ne compte qu'un an d'existence et fut créée, à la Ilme Journée des Femmes neuchâteloises, par M¹º Cécile Clerc, groupe déjà quelque 350 membres. Elle a pour but de faciliter la vie de la paysanne en lui fournissant des aides citadines aux moments de grande presse, la possibilité de faire raccommoder vêtements et linge; des cours pratiques et des causeries sont aussi organisés. Nous avons appris avec intérêt que les campagnardes du Val de Travers auront en avril leur première Lourafe hien à elles

première Journée bien à elles.

Après l'intermède bienvenu du pique-nique, Mme Ernest DuBois développa, devant un auditoire conquis d'avance, le sujet *Mères et Filles*. Comme M. Wartenweiler, et avec le plus grand naturel, elle passe du grave au doux, du plaisant au sévère. Féministe convaincue, ne mettant pas sa lumière sous le boisseau, Mme DuBois est de celles auxquelles rien de féminin n'est étranger. celles auxquelles rien de feminin n'est etranger. Les expériences qu'elle a faites, les confidences qu'elle a reçues, l'autorisent à déclarer que les filles sont plus difficiles à élever que les gar-çons, parce que plus sensibles et plus secrètes. La conférencière déplore tout ce que la guerre amène d'inhumain dans les rapports familiaux: mères obligées de quitter le foyer pour parfaire le gair du ménage — enfants livrés à eux-mêle gain du ménage — enfants livrés à eux-mê-mes — tentations faciles et innombrables. Qu'op-poser à cela? Que montrer aux jeunes filles, observatrices et inconsciemment prêtes à souli-gner toute défaillance maternelle? Ce sera l'exemple donné même sans paroles, mais donné par une mère qui se veut sans reproches.

Mme Hegg-Hoffet présenta, en fin de séance, l'art d'aider et de se faire aider. Avec tact et une compréhension réelle des circonstances actuelles, comprehension reelle des circonstances acuteires, l'oratrice, qui collabore à l'œuvre d'entr'aide de la paysanne, dans le vaste canton de Berne, apporta ici le fruit de ses expériences. Une femme ne peut, ni se confiner étroitement dans la douceur commode et égoïste d'un foyer agréa-ble; ni se répandre au dehors, à tel point qu'elle en vienne à négliger les siens. Par la compré-hension meilleure de la situation actuelle, elle arrivera à prendre l'idée de ses justes responsabilités familiales et sociales.

Cette IIIme Journée des Femmes neuchâteloises, Cette IIIme Journee des remmes neutonateoises, qui s'était déroulée par une radieuse journée de premier printemps et de «frisson vert», se termina avec le thé offert par les Sociétés neuchâteloises à leurs visiteuses. Elle fut certainement un réconfort pour toutes celles dont la vie est pleine de « travaux ennuyeux », mais pas toujours aussi « faciles » que semble le dire le poète, ce poète qui n'avait certainement jamais appris à tricoter, comme les heureux émules de M. Wartenweiler!

Toujours les femmes facteurs

Notre dernière note sur ce sujet brûlant yant soulevé des observations de la part d'une abonnée, nous nous sommes alors adressée aux meilleures sources pour être exactement renseignée. Voici ce qui nous a été dit: L'Administration des Postes engage des

L'Administration des Postes engage des femmes facteurs — qui ne sont pas forcément comme nous l'avions cru des femmes de facteurs — non pas, comme nous l'avions cru des femment, pour leur fournir du travail en remplacement de leur mari mobilisé, mais bien pour être elle même toujours prête, en cas de mobilisation générale, à faire face sans à-coups aux nécessités du service. Pour préparer ces remplaçantes au travail qui, sans cette précaution, leur incomberait du jour au lenprécaution, leur incomberait du jour au len-demain, on les exerce à porter la sacoche et à distribuer le courrier, et l'on pousse le soin de ce remplacement jusqu'à leur faire faire de temps en temps une relève dans le quartier qu'elles devraient servir, afin qu'elles en con-naissent exactement les habitants et leurs channaissent exactement les nabitants et leurs chan-gements d'adresses. Inutile de dire qu'elles sont soumises, comme leurs collègues mascri-lins, au secret professionnel. Bref, cette Admi-nistration fait preuve en tout d'une louable préoccupation de ses devoirs, qui devrait fer-mer la bouche dans leur propre intérêt à toutes les réclamations des antiféministes.

Ceci done pour la clientèle postale que, n plus au moins, nous constituons tous, et ni sommes assurés ainsi de ne pas être pri-s de courrier même dans les cas les plus qui sommes assures ainsi de ne pas être pri-vés de courrier même dans les cas les plus graves. Du point de vue féministe, il en est autrement. D'abord ces remplaçantes n'ont aucun avenir professionnel devant elles, car lorsque tout rentrera dans l'ordre, on les re-merciera bien gentiment (1), de même que la foule d'autres femmes temporairement em-playéas et on les renvera à leur foyer, et à la foule d'autres femmes temporairement em-ployées, et on les renverra à leur foyer, et à leur ménage — selon la fiction qui veut que toute femme ait un mari pour s'occuper d'elles. Et en second lieu, faisant le même travail que les facteurs qu'elles remplacent, elles sont moins payées qu'eux, les services des fonctionnaires féminins de l'Administra-tion progrèse, des le présent travier. tion postale étant, selon la règle, toujours, considérés comme inférieurs à ceux de leurs collègues masculins.

Notre correspondante touche encore un point: celui du poids du sac postal, qu'elle estime trop lourd pour des forces féminines. Mais n'en est-il pas ici de même toutes les fois que les femmes abordent un métier précédemment occupé uniquement par des hom-mes? et sans que l'on tienne compte de l'efmes? et sans que l'on tienne compte de l'ef-fort que doivent fournir aussi bien des fem-mes exerçant un travail considéré comme caté-goriquement féminin: blanchisseuses soule-vent de lourds ballots de linge humide; in-firmières, obligées selon les habitudes actuelles de frotter des planchers; paysannes aux champs, aux labours, aux moissons?... Certes, cons sommes la darvière à pengraque ce soit champs, aux labours, aux moissons 2... Certes, nous sommes la dernière à penser que ce soit là l'idéal; mais les renseignements si intéressants du B. I. T., que l'on a lus plus haut, n'ouvrent-ils pas des perspectives extrêmement intéressantes sur les possibilités pour les femmes de pratiquer d'autres métiers que



Mon stylo est précieux Mais mon crayon Caran d'Ache Qui ne fait jamais de taches Certes vaut encore mieux

ceux que leur offre une routine qui se refuse obstinément à s'adapter à des temps nou-veaux? E. GD.

Un nouvel appel aux ménagères

Consommez des légumes secs... tel est le nouveau « slogan » lancé en cette période de pénurie de légumes frais par l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture suisse (Zurich), de l'activité duquel nous avons souvent eu l'occasion d'entretenir nos lectrices. Et il est certain que cet appel et les manifestations qui l'ont ac-compagné ne peuvent que rendre service à bien ménagères embarrassées.

L'on ignore en effet trop souvent que l'on a séché cet été, en Suisse, des quantités considé-rables de légumes, dont la qualité, grâce à une ravies de legumes, dont la qualité, grâce à une surveillance stricte et à l'emploi de procédés perfectionnés, est bien supérieure à celle de tous les légumes importés (une marque spéciale sur l'emballage désigne ces produis) et c'est évi-demment le moment ou jamais de se tourner vers cette nouvelle ressource dilmentaire. Des démonstrations ont eu lieu dans plusieurs villes : contra tournet celle qui lut genriée à é.a. citons notamment celle qui fut organisée à Ge-nève, dans les locaux de l'Institut ménager, le 16 mars dernier, et qui réunit un nombreux pu-blic, composé tant de membres des Sociétés féminines que de représentants des hôteliers et des restaurateurs. Des conseils très utites furent don-nés pour la cuisson de ces légumes sees, dont des dégustations permirent d'apprécier la valeur la petite brochure Les bons mets à l'aide des légumes séchés et des fruits secs, éditée par l'Office de Propagande pour les produits agricoles, Sihlstrasse, 43, Zurich.

DE-CI, DE-LA

Le statut des gardes-malades en Suisse

Signalons à celles de nos lectrices qui ont suivi nos articles sur cette question si importante (Mouvement Nos 648, 654 et 655) l'excellente vue d'ensemble que publie notre confrère le Messager Social (dans tous les kiosques de jour-

Pro Infirmis

Autour de nous, la guerre laisse derrière elle les milliers d'amputés, d'estropiés, d'aveugles, de sourds... La tâche de celles qui devront panser tant de blessures et redonner courage à tant de vies entravées dans leur essor sera immense.

En signe de reconnaissance, unissons nos efforts pour aider matériellement et moralement ront décc ces mutilés de la vie que sont chez nous les les occasi estropiés, les durs d'oreille, les sourds-muets, les de la vie.

Huile de

Reutter Junod (Lausanne). Une des cartes de la vente de 1944 de "Pro Infirmis".

épileptiques... Chacune peut y contribuer en fai-sant un accueil généreux à la pochette de cartes de Pro Infirmis. En outre beaucoup de fem-mes sont en mesure d'offrir aux infirmes un ap-pui plus direct encore: bien des maîtresses de maison trouveraient une aide de ménage fidèle et dévouée, affectueuse pour les enfants, si elles ac-ceptaient les services d'une jeune fille un peu « handicapée »; toutes les femmes de cœur sau-ront découvrir, dans la vie journalière, toutes occasions de faciliter aux infirmes le chemin



Cliché

Quelques silhouettes de travailleuses

anglaises Betty Johnston secrétaire d'un « Blood Bank »

Betty Johnston est secrétaire d'un service de transfusion de sang. Cet organisme est chargé de fournir aux hôpitaux, cliniques privées et établis-sements hospitaliers, partout où le besoin s'en fait sentir, le liquide vital qui sauvera tant de vies

Naguère, lorsqu'un médecin avait besoin de sang pour un malade gravement atteint, il se trouvait fort embarrassé! Parfois, il avait la chance qu'un donneur providentiel se présentât à la dernière minute, lui permettant d'intervenir à temps pour sauver son malade. De nos jours, ce-pendant, il en irait tout différemment! Le médecin s'adresserait à un centre de transfusion comme il en existe maintenant en Suisse aussi, et qui, en Grande-Bretagne, porte le nom de *Blood Bank*; celui-ci lui remettrait séance tenante du sang du même groupe que celui de son malade, lequel aurait ainsi quelque chance de se tirer d'affaire. Plusieurs fois par semaine, des séances sont orga-nisées au *Blood Bank* où la population de la ville accourt afin d'offrir généreusement son sang. En outre, des unités mobiles constituées par des doc-teurs, des infirmières et du personnel sanitaire, se déplacent chaque jour, y compris samedis et di-manches, visitent les villes, villages et centres in-dustriels pour collecter le sang des donneurs qui vivent ou travaillent dans ces régions

Betty Johnston, elle, se tient en liaison constante

avec l'officier de santé chargé de veiller à ce que les postes de secours soient toujours prêts en cas d'urgence. Elle s'est plusieurs fois rendue elle-même sur place afin d'examiner l'installation des divers postes et se rendre compte du nombre de donneurs à convoquer aux séances. Accompagnée d'assistants, elle visite les centres ruraux les plus éloignés, où parfois toute l'équipe est obligée de passer la nuit. Lorsqu'il se présente un nombre considérable de donneurs dans un certain établissement, les prélèvements sanguins sont effectués à l'usine même ; cette solution présente de grands avantages et s'est montrée très efficace, car seules des considérations d'ordre professionnel peuvent dissuader les donneurs de se présenter aux séances. Dès que les directeurs d'usines ont réalisé l'importance vitale de ce service de stockage de sang, ils offrent spontanément leur coopération au *Blood Bank*, et facilitent dans la mesure de leurs moyens, la tâche à laquelle Betty Johnston consacre tout son temps et ses forces. Les méde-cins procèdent de temps en temps à l'inspection des fabriques et établissements industriels pour effectuer le contrôle des donneurs, voir si ceux qui étaient présents au début travaillent toujours dans la maison, si le nombre de donneurs répond encore aux besoins de l'armée, etc.

Par divers moyens de propangande, tels que affichage et envoi de circulaires, l'enrôlement de ces recrues de la nouvelle armée du sang est fort encourageant. Lorsque la liste de la semaine est ter-minée, Betty Johnston confère avec l'officier régional de transfusion, qui, à son tour, convoque l'officier médecin de service, ainsi que l'infirmière-chef chargée d'envoyer le personnel sanitaire spécialisé dans les centres de transfusion. Tout ceci, naturellement nécessite un travail d'organisation considérable et une importante correspon-dance; il faut atteindre les donneurs à leur domicile, les convoquer au local ou aux séances mo-biles; des milliers de fiches doivent être tou-jours rigoureusement tenues à jour. Si cette activité de ces centres de transfusion ne présente rien de spécialement spectaculaire, en revanche il est réconfortant de songer que, grâce à cet orga-nisme, les laboratoires peuvent fournir chaque semaine la précieuse substance qui sauvera tant de

Lily Weiss et les bibliothèques enfantines

L'évacuation d'une grande partie de la popu-lation enfantine de Londres ne s'est pas effectuée sans causer quelque perturbation dans la vie pu blique de la Grande-Bretagne. De nouveaux pro-blèmes ont surgi dans bien des domaines, parti-culièrement en ce qui concerne les bibliothèques pour enfants. L'irruption dans le *Children's De-*partment d'une bande de gamins de 12 à 14 ans qui, chaque jour après les heures d'école, pren-nent d'assaut la bibliothèque, ne manquait pas de préoccuper le personnel; bruyants et indisciplinés, ils restaient là pendant des heures et troublaient l'ordre de la maison. On fit appel à Miss Lily Weiss, afin qu'elle usât de toute son autorité pour faire régner un peu de discipline parmi cette clientèle turbulente, constituée en majeure partie d'écoliers évacués de la capitale.

Par quels moyens Miss Weiss atteignit-elle son but? Au lieu d'user de méthodes draconiennes et de recourir à la manière forte, elle s'efforça au contraire d'intéresser ces jeunes garçons à son travail; elle sollicita leur collaboration pour ef-

fectuer des recherches dans les livres, leur apprit à ranger ceux-ci soigneusement sur les rayons, ne manquant pas de leur signaler les ouvrages particulièrement intéressants à consulter. Ses efparticulierement interessants a consulter. Ses et-forts furent couronnés de succès, l'unique cause de l'indiscipline de ses jeunes clients étant... l'en-nui! Les parents adoptifs, en effet, n'ont pas toujours le temps de veiller sur eux, aussi ces en-fants restent dehors jusqu'à une heure fort tar-dive, ne sachant de quelle manière tuer le temps; cependant, le fait qu'ils fréquentent assidhiment bibliothèque démontre suffisamment qu'ils la

préfèrent à la rue !

Mais l'action de Miss Weiss en faveur de la jeunesse studieuse ne s'arrête pas là. Elle propose d'améliorer et de perfectionner les bibliothèques pour enfants; elle demande que de nouveaux livres soienit présentés de manière attraavnte afin que ce soienit présentés de manière attraaynte afin que ce jeune public ait du plaisir à les posséder; que l'on organise des cercles, et constitue des équipes afin d'intéresser ces enfants aux collections de timbres; leurs goûts artistiques, ajoutet-telle, se développeraient en consultant les ouvrages d'art. Ce serait là une bonne occasion pour eux de faire un usage intelligent et profitable de leurs heures de loisirs, en même temps qu'un allègement à la table des parents et des éducaturs. tâche des parents et des éducateurs.

Les observatons d'Esther Howell dans une « Nursery de guerre

Le problème qui préoccupe les mères travail-lant dans les industries de guerre est celui des soins et de la garde de leurs jeunes enfants: elles se demandent avec anxiété qui s'occupera de leurs petits alors qu'elles-mêmes seront à l'usine? Heureusement pour elles, partout en Angleterre

Un anniversaire

Les vingt ans de l'Association genevoise des Femmes universitaires.

Vingt ans, déjà !... vingt ans que Mlle le Dr. vingt ans, deja :... ving and the state of the state of the scheduler of the state Marche sur les groupedieux de traina appointes d'Universités, conçut l'idée d'une fondation analogue dans notre pays, et, débutant dans ses démarches pour savoir à qui s'adresser parmi no féministes, s'en vint questionner la rédactrice du Mouvement... Ce à quoi ces premières tentatives ont abouti, ce que fut l'essor pris par la jeune Association, qui essaima dans d'autres villes, comment se constitua, de la fédération de ces groupements, l'Association suisse, qui s'affilia ensuite à la Fédération internationale: c'est ce que rappela, le soir de cette fête d'anniversaire, la présidente actuelle, M^{se} Anne Weigle, licenciée ès lettres et professeur; et ce fut de tout cœur que membres de l'Association et invitées se joignirent à l'hommage de reconnaissance rendu à Mile Schaetzel. Car c'est encore à son initia-tive perséverante que l'on doit aussi d'heureuses et utiles activités, telles que le Secrétariat des intérêts professionnels, ou cette Commission des relations internationales, qui permet à nos uni-versitaires de venir en aide à des collègues d'autres pays dans la détresse, ou encore ces bourses de recherches et d'études; dont n'ont pas seule-ment bénéficié nos compatriotes, mais encore, de

naux de Suisse romande) sur l'état actuel des décet égard. Et saisissons l'occasion pour dire à tous ceux qui se procureront ce numéro qu'ils y trouveront encore nombre d'ar-ticles intéressants sur la reconstruction d'aprèsguerre et la Suisse, la question des réfugiés, l'asurance-vieillesse et survivants, ainsi qu'une chro-ique sociale signée G. T. sur la collaboration professionnelle.

Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

(Suite de la 1re page.)

Activités civiles

Si les changements dans ce domaine-ci ont été moins spectaculaires que dans le précédent, il faut cependant relever l'accroissement mar-qué du nombre des femmes fonctionnaires dans l'administration de plusieurs pays, y compris la Grande-Bretagne, certains Domi-



ieunes universitaires étrangères, auxquelles il a été ainsi possible de connaître la Genève interna-tionale. Ne nous étonnons donc pas si les applau-dissements fusèrent en manifestation de gratitude pour MIle Schaetzel, fleurie et fêtée comme il

n'était que juste.

Mais pourquoi fallait-il, hélas! qu'une place manquât parmi les fondatrices? la place de notre chère M^{me} le Dr. Gourfein, présidente d'honneur durant de longues années, et qui, jusqu'à la fin, porta un intérêt si vif à l'Association... Car les buts de cette dernière que M^{lle} Weigle tint lement à le relever, de ceux que M^{me} Gourfein marquait de sa personnalité: la solidarité par les relations des universitaires entre elles d'abord, avec d'autres Sociétés féminines ensuite de la même ville, du même pays, de l'étranger; la probité scientifique que tant de jeunes universitaires ont depuis vingt ans magnifiquement appliquée pour le plus grand honneur des femmes; et enfin la bienveillance par une neutralité respectueuse des

convictions personnelles de chacune. Vu les circonstances, l'idée avait été écartée d'une manifestation retentissante, mais celle qui nous fut offerte, n'en fut que plus charmante. Car, après des remerciements sentis exprimés à M^{lle} Weigle, qui depuis bientôt dix ans préside l'Association, lecture fut donnée de messages d'amies et de membres absents, ainsi que d'un char-mant petit discours de Mle Annie Muriset, biblio-thécaire à la Bibliothèque nationale, qui, remplaçant M^{me} Hegg-Hoffet, présidente centrale, apporta à la fois les vœux du Comité Central et ceux de la Section de Berne. Puis, deux quatuors à

uions et les Etats-Unis, et signaler le fait

qu'un grand nombre de postes et de bureaux administratifs touchant à l'emploi de la main-d'œuvre féminine ont été confiés à des fem-

mes. Ceci contribuera certainement à consolider la situation des femmes après la guerre, ainsi qu'à adoucir les difficultés de la pé-riode de transition.

En ce qui concerne les carrières libérales, s'il n'en est guère de nouvelles qui se soient ouvertes aux femmes durant cette guerre,

ouvertes aux femmes durant cette guerre, l'on peut dire, en revanche, que la situation des femmes, dans certaines de ces carrières où elles avaient déjà pénétré, s'est alors beaucoup améliorée: ne prenons pour exemple que le cas des femmes médecins, qui étaient presque toujours infériorisées en face de leurs confrères masculins, et qui, du fait qu'elles ont travaillé dans l'armée sur un pied d'égalité avec les hommes, pourront-désormais prétendre à d'importants postes civils. Il en est de même pour l'accès des femmes à certaines

corde, organisés par Mme Schidloff, donnèrent la note artistique; et enfin M^{me} Wiblé-Gaillard, notre collaboratrice, analysa les résultats de l'enquête menée par elle sur ce double sujet, et dont notre journal avait donné connaissance en son temps Quelles sont les qualités nécessaires à la femme des temps actuels? — Quels défauts doit-elle éviter? él réponses, (dont 2 signées de nom masculins!) parvinrent à M™e Wiblé, qui en présenta un résumé aussi spirituel qu'inspiré de ju dicieuses considérations sur l'idéal féminin, tel que se le représentent encore trop de femmes et l'idéal qui est celui des femmes universitaires. Comme notre journal pourra, grâce à l'amabilité de la conférencière, publier quelques-unes de ces considérations, nous n'en disons pas davantage aujourd'hui, mais nous nous en voudrions de ne pas mentionner les anusantes ombres chinoises dont M^{me} Wiblé illustra son exposé: une recette à retenir pour les cerveaux inventifs et pour les mains adroites!

Et enfin un thé savoureux, tel que nous n'er connaissions plus depuis la guerre — c'est fa-buleux le parti que tirèrent toutes ces intellec-tuelles d'un modeste coupon bleu! et combie elles prouvèrent aux détracteurs du féminisme que peut être fort bonne ménagère en même s que docteur d'Université — permit les temps que docteur d'Université — permit les rencontres et les échanges d'idées auxquelles mit rencontres et res echanges d'idees auxqueires int sequilement fin la sonnerie d'une heure tardive d'horloge. Et cela avec le vœu fervent de toutes, exprimé par la présidente, que le XXVme anniver-saire de l'Association fût célébré, lui, en période de paix revenue! de paix revenue!

professions techniques (chimie, mathématiprofessions tecninques (chimie, matienau-ques, mécanique), à la préparation desquelles ont été admises des jeunes filles, parfois même avec l'aide de bourses. Ceci en visant essentiellement à les préparer à des buts de guerre, soit: mais en créant aussi de la sorte des précédents sur lesquels il sera possible ensuite de s'appuyer.

Enfin et vu la némurie de main-d'œuyre

ensuite de s'appuyer.

Enfin, et vu la pénurie de main-d'œuvre,
l'on a employé un grand nombre de femmes
dans des occupations qu'en temps de guerre
l'on considère comme d'importance secondaire: banques, bureaux d'assurance, bureaux
d'affaires, expertises-comptables, etc., ceci ouvrant une brèche dans la tradition, en même temps que des possibilités de formation pro-fessionnelle et technique inconnues jusqu'à présent.

Industrie.

L'importance de cette activité pour le travail de guerre, et les transformations produi-tes en ce domaine ont eu, il va de soi, leur

M. BORNAND R, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio) Tous genres de meubles en fer et rotin Téléphone 4.98.07

Conseils psychologiques

Orientation d'études Psychanalyse curative et didactique

5, Rue de l'Université Téléphone 4.81.27 **Genève** Mme M.-A. SECHEHAYE

répercussion également sur l'activité féminine. Mais ce n'est pas dans son accroissement quan-titatif — qui n'est, somme toute, pas supétitatif — qui n'est, somme toute, pas supérieur à celui de la précédente guerre — que cette activité est frappante, mais bien davantage dans les modifications du genre de travail accompli. De plus en plus, des femmes ont été employées dans des industries faisant appel, soit à leur force physique (fonderie, mines, docks maritimes), soit à leur adresse technique (construction de tanks, d'avions, de munitions, de machines et d'instruments de précision). Et il faut insister sur le fait que ces changements nes et d'instruments de precision). Et il faut insister sur le fait que ces changements se sont produits en dépit de deux séries de difficultés, les unes d'ordre interne, les autres d'ordre externe. Les premières touchent aux défauts de préparation et d'éducation de nombre de femmes, à leur ignorance totale des mathématiques, qui les écarte forcément de hien des travaux à leur judifférence et mêmes. mathematiques, qui les écarte l'orcement de bien des travaux, à leur indifférence et même à leur crainte à l'égard des machines, à leur répugnance à se lier par un apprentissage d'une certaine durée — et souvent aussi aux difficultés physiques qui les infériorisent en dépit d'arrangements ingénieux demandant de l'adresse plus que de la force. Les difficultés d'ordre externe, nous les

trouvons surtout dans les préjugés toujours courant contre l'emploi des femmes dans cercourant contre l'emploi des remmes dans cer-tains travaux, préjugés qui, s'ils ont été dans bien des cas écartés par la nécessité, ont sub-sisté jusqu'au moment où l'on s'est rendu compte que des forces féminines peuvent être adaptées à n'importe quel travail si les dispo-tions nécessaires sont prises. Et ces disposi-tions ont aussi leur importance, d'un ordre plus général intéressant tous les travailleurs plus general interessant tous les travalleurs des deux sexes, grâce à la création de méthodes nouvelles qui gagnent du temps et économisent des forces: usage généralisé d'ascenceurs et monte-charges mécaniques destinés à soulever de lourds fardeaux, emploi de chalumeaux à gaz remplaçant des marteaux pour

lumeaux à gaz remplaçant des marteaux pour couper des pièces mécaniques, etc., etc.
Enfin, un élément important qu'il ne faut pas manquer de signaler touche la suppression des restrictions qui existaient avant la guerre dans bien des pays, et notamment en Australie, où une distinction très stricte était établie à peu près pour chaque industrie entre ouvriers masculins et féminins. Les nécessités nouvelles ont fait abroger ces restrictions, mais non pas sans qu'un point d'interrogation subsiste — sauf peut-être en Grande-Bretagne, où une décision définitive a été prise en faveur de l'admission des femmes dans la métallurgie, et cela aussi bien dans prise en faveur de l'admission des femmes dans la métallurgie, et cela aussi bien dans les syndicats ouvriers que dans les Associations de contremaitres. Enfin, le problème de la surveillance de la main-d'œuvre féminine a surveillance de la main-d'œuvre féminine a également surgi. Si les opinions diffèrent en-core sur les avantages et les inconvénients de la direction de femmes par d'autres fem-mes ou par des hommes, des expériences in-téressantes ont été faites, qui ont eu pour ré-résultats l'admission de femmes à des postes

Donnez des fleurs de Hirt et vous ferez toujours plaisir! 4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

des nurseries de jour ont été organisées en fa-

des nurseries de jour ont été organisées en fa-veur des bambins de deux à cinq ans. Esther Howell, qui s'est occupée d'une de ces institutions dans une ville du Hertfordshire, en a rapporté d'intéressantes observations que nous avons relevées à l'intention des lectrices du Mou-vement; elle a noté particulièrement le change-ment qui s'opère dans l'attitude des mamans lorsque leus enfants ent été signés qualque lorsque leurs enfants ont été soignés quelque temps dans ces *nurseries*. Au début, elles sem-blent quelque peu inquiètes « Les petits seront-ils les nourrira-t-on suffisamment? seront-ils bien tenu? s'entendront-ils avec leurs camarades?» Ces craintes maternelles sont certes compréhen-sibles; cependant, bientôt rassurées, les mères ces-sent de se poser d'angoissantes questions et se rendent à leur travail l'esprit délivré.

Comment fonctionnent ces nurseries? Quel-ques-unes, nous dit Esther Howell, accueillent jusqu'à 80 enfants, d'autres en abritent une trentaine; les jeunes protégés sont admis dès 7 h. 45 du matin. Outre le personnel de service spé-cialisé, des aides volontaires, pour la plupart membres du W. V. S. (Service volontaire féminin), consacrent leur temps libre aux jeunes hôtes de la *nursery*. Le matin et l'après-midi, ceux-ci reçoivent une tasse de lait, et en général ils font grand honneur au substantiel repas de midi ; après quoi, on leur impose une sieste de 1 h. à 1 h. ½. La majeure partie de la journée, y 1 h. à 1 h. ½. La majeure partie de la journée, y compris les heures de repas, se passe en plein air. La plupart de ces nurseries sont situées, en effet, au milieu d'un vaste et beau jardin, où le tas de sable indispensable au bonheurt des tout petits n'a pas été oublié! Une partie de la pelouse est recouverte de fin gravier en prévision

des jours humides. Chaque pensionnaire possède son lit, ses couvertures, son linge, sa serviette, sa brosse à dents et son peigne personnels, ai-sément reconnaissables grâce aux motifs de cousément reconnaissables grâce aux motifs de cou-leur, fleurs ou animaux, qui y figurent. La ma-tinée est généralement consacrée aux jeux libres ou organisés; elle est agrémentée, pour les egrands» de trois à cinq ans, par une heure de chant, musique, ou gymnastique, et Esther Howell a remarqué que les bambins manifestent une joie particulière à apprendre les chansons et poésies de la mursery. Les jours de beau temps, ils jouent joyeusement dans le parc ou font une promenade dans le bois voisin. Le prix complet promenade dans le bois voisin. Le prix complet pour l'entretien de chaque enfant est des plus modiques et varie quelque peu selon la *nursery*. Comme il n'est jamais trop tôt pour acquérir

le choix pour toutes les bourses

Buisson - Paisant S. A.

3. rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

de bonnes habitudes, les jeunes pensionnaires ap-prennent déjà à se débrouiller tout seuls dans la vie. S'habiller, se déshabiller, laver et essuyer ses mains, aider à mettre le couvert, desservir lorsque le repas est terminé, toutes ces graves opérations n'ont plus de secrets pour les enfants de la *nursery*, qui savent qu'ils doivent ranger leurs joujoux après usage et nettoyer la salle de jeux; et comme la règle qui prétend que les enfants aiment à travailler de leurs mains n'offre guère d'exceptions, c'est pour eux une joie sans mélange quand ils sont persuadés avoir accompli une tâche utile! « Sans cesse, conclut Esther Howell on réference de refertieures d'exerteres. well, on s'efforce de perfectionner davantage et d'ouvrir un plus grand nombre de ces accueil-lantes maisons, de former de nouvelles éducatri-ces dont le dévouement à la cause de l'enfance est sans limite ».

Angela Ravasio nous parle du travail des « Home Sisters » et des « Housekeeping Sisters »

Depuis le début de la guerre, la profession d'infirmière a acquis un certain prestige parmı le grand public. Les services rendus par ces admirables femmes, la manière dont elles se sont acquittées de leur mission sur les divers champs de bataille d'Europe et d'Asie, ont provoque l'admiration de chacun. Partout où elles ont dû limen la local de chacun. livrer le dur combat contre la souffrance et la mort, jeunes et vieilles ont fourni maintes preuves de leur endurance.

Mais s'est-on jamais demandé qui est responsable du bien-être des infirmières? qui contribue à les maintenir dans les conditions les plus favo-rables de santé et de travail? Laissons la parole à Angela Ravasio: « Deux femmes, nous dita Angera Ravasio: « Deux remmes, nous dir-elle, assument cette täche, obscure sans doute, mais combien utile: La *Home Sister* et la *House-keeping Sister*. Dans chaque hôpital, ces deux femmes s'occupent exclusivement du bien-être et du confort des infirmières; généralement, ce sont des personnes d'un certain âge qui n'ont pas voulu rester inactives alors que la patrie a desoin des bras de tous ses enfants. Les services qu'on leur demande sont multiples et divers; sans cesse il est fait appel à leur patience, à leur bonne volonté. Des désaccords s'élèvent parfois au sein du personnel qu'elles devront résoudre à au sein du personnel qu'elles devront résoudre à la satisfaction de chacun. Elles doivent effectuer régulièrement le contrôle des infirmières jour et muit, s'occuper des raccommodages, bref des pages seraient nécessaires pour énumérer toute la besogne accomplie par elles dont le labeur a

pour but unique le bien-être des infirmières

et l'agrément de leur foyer ».

« La Housekeeping Sister s'occupe spécialement de la tenue de la maison, et sur elle retombe l'en-tière responsabilité de ce facteur important dans la vie d'une infirmière: son alimentation! En ces temps difficiles on avouera que ce n'est pas une sinécure! C'est elle aussi qui prend soin du per-sonnel et des infirmières, qui veille à ce que la communauté soit nourrie convenablement, les repas bien préparés, les menus suffisamment co-pieux; et elle passe de longues heures à vérifier coupons et tickets afin d'avoir soigneusement à jour ses cartes du mois. Mais à la fin du mois, lors-que ses repas par leur variété, leur valeur nu-tritive, leur abondance, ont donné entière satisfaction, elle s'estime récompensée de tout le travail qu'elle a fourni ».

C'est ainsi qu'Angela Ravasio, en quelques lignes, nous brosse un rapide tableau de l'acti-vité de ces deux humbles femmes, sans lesquelles aucun hôpital, aucun poste sanitaire ne pourrait fonctionner convenablement.

Fanny May.

(Librement traduit de l'Internat. Women's News).

"DÉNATALITÉ "
par M™ Lœffler-Delachaux (Lausanne)
1 brochure en vente à notre Administration 90 ct.
(port compris) à verser à notre compte de chèques
postaux 1, 943.